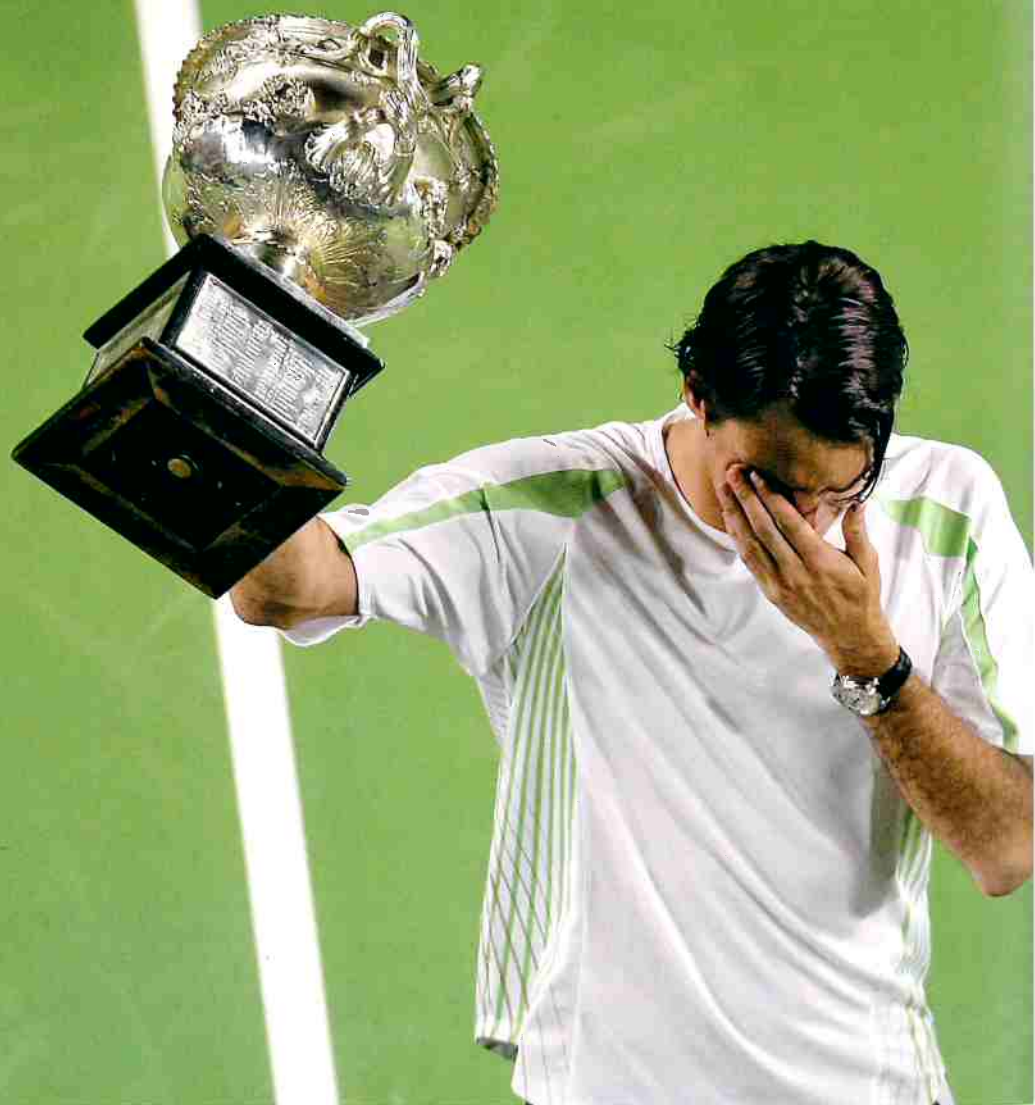


6

LE PLUS GRAND
AU MONDE



SPORTIF



IL CHANGE SANS CESSER DE TACTIQUE, ET S'IL LE FAIT, C'EST TOUT SIMPLEMENT QU'IL EN EST CAPABLE. DE TOUS LES JOUEURS DE TENNIS QUE J'AI CONNUS, C'EST À MES YEUX CELUI QUI POSSÈDE LES PLUS GRANDES CAPACITÉS ET LA PLUS GRANDE ENVERGURE.

La façon dont vous voyez Roger Federer dépend de votre position dans le stade. Les gradins voient l'élégance de son jeu. Federer pense, entre autres choses, à sa structure, ses mécanismes. L'adversaire, lui, ne voit que du chaos et du désordre. Deux joueurs ont été surnommés « Bébé Federer ». Tout d'abord Richard Gasquet, puis Grigor Dimitrov. Cela les a flattés. Mais personne qui joue au tennis comme Federer. Pas même de façon comparable. « Roger est capable de faire tellement de choses différentes qu'à chaque fois qu'on joue contre lui, même si on entre dans le match avec un plan pour jouer d'une certaine manière, il peut avoir l'objectif de faire quelque chose de complètement différent. Et là, on se retrouve à être celui qui s'adapte », a dit le Canadien Milos Raonic. « Il peut jouer un match contre vous en chipant systématiquement les retours et la fois suivante, prendre la balle par au-dessus. Il change sans cesse de tactique, et s'il fait cela, c'est tout simplement qu'il en est capable. De tous les joueurs que j'ai connus, c'est à mes yeux celui qui possède les plus grandes capacités et la plus grande envergure. »

Comme tout le monde dans l'univers du tennis, les idoles de jeunesse de Federer se creusent la tête pour essayer d'imaginer comment ils pourraient s'opposer à lui et le déstabiliser. Pete Sampras, pour sa part, a observé qu'il n'y a « pas de failles dans le jeu de Federer » maintenant qu'il a « l'imagination, le tact, l'instinct, le sens du court et une vision claire de la façon dont il veut jouer ». En revenant au tennis d'élite en 2014 en tant que coach de Novak Djokovic, Boris Becker a souvent été amené à réfléchir à la façon dont le Serbe devait aborder ses matchs contre Federer. Mais il admet : « Vous aurez beaucoup de mal à trouver une stratégie pour jouer contre Roger, parce qu'il n'a aucune faiblesse. » Il n'y a pas de limite, dit Becker, à ce que Federer peut faire avec une balle de tennis : « On ne

► Certaines des meilleures performances de Federer ont été réalisées à l'US Open.



peut pas vraiment qualifier Roger de joueur de fond de court, ni de serveur-volleyeur. Il peut absolument tout faire. » Mais c'est Agassi, quelques instants après avoir perdu contre Federer à la clôture de l'US Open 2005, qui résume le mieux le jeu de son adversaire : « Il y a un moment où on ne peut plus continuer à le nier : c'est le meilleur joueur contre lequel j'ai jamais joué. Sampras était extraordinaire, ça, je ne le remets pas en question, mais avec lui, on arrivait à savoir comment s'y prendre. On savait ce qu'on avait à faire. Et en le faisant, on pouvait faire les choses comme on l'entendait. Rien de tout cela n'est possible avec Roger. Il impose une urgence à chaque point, à chaque coup. Si on fait ce qu'il impose, cela donne l'impression que l'on va peut-être pouvoir gagner le point. C'est vraiment trop fort. Son jeu est à part, je n'avais jamais vu cela avant. »



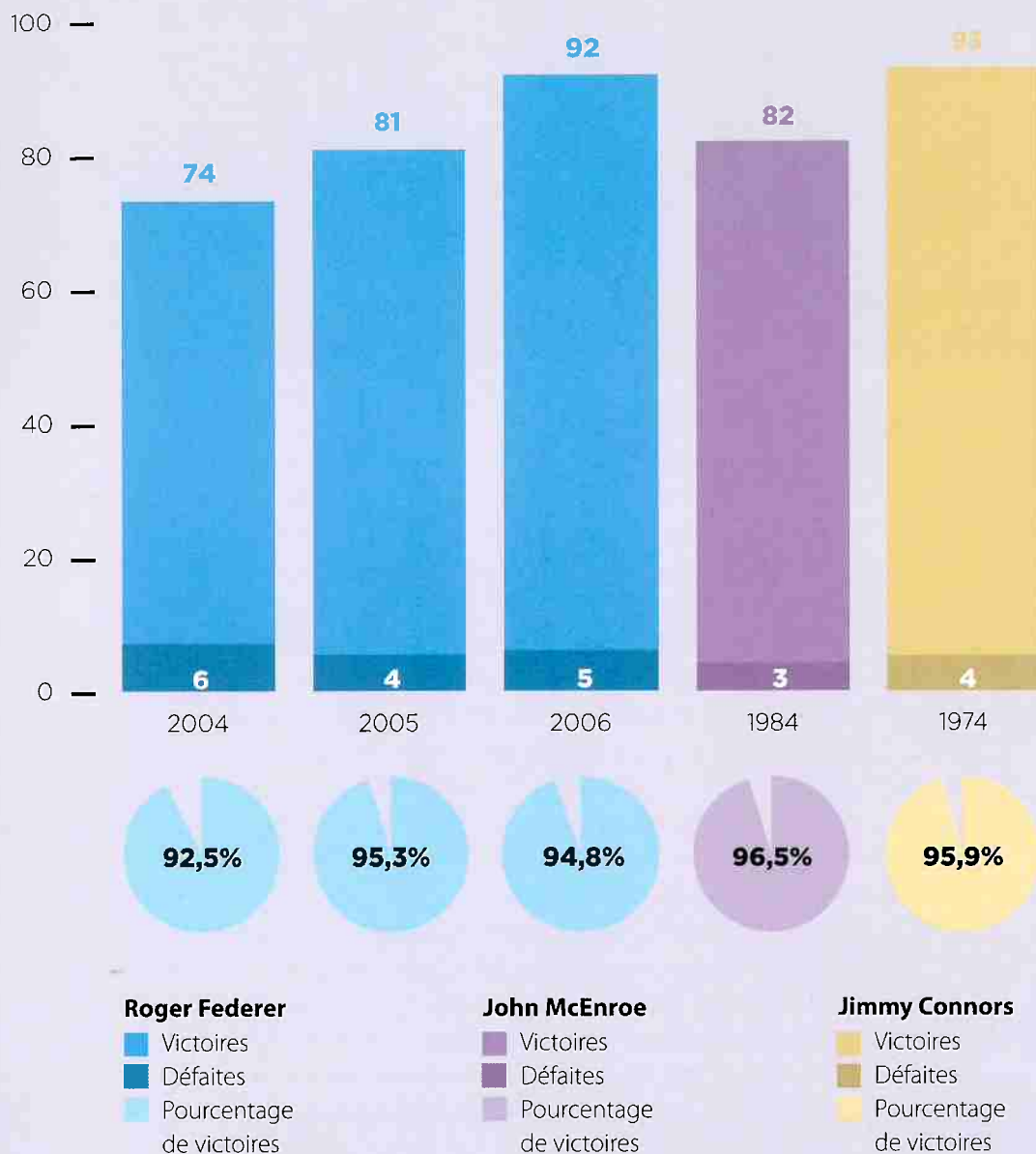
Roger Federer et sa future femme, Mirka Vavrinc, étaient allongés sur la plage. La saison 2004 venait de s'achever, et Federer était si épuisé mentalement et physiquement qu'il avait eu toutes les peines du monde à s'extraire de sa chaise longue pour aller commander des boissons. Ils sont restés allongés en silence un moment. Puis Mirka – qui venait clairement de repenser à l'année écoulée – s'est tournée vers Federer et a dit : « Roger, je n'arrive pas à croire tout ce que tu as fait, tous ces matchs et tous ces tournois que tu as remportés. » Depuis quelques années, c'était presque devenu un rituel : tandis qu'ils étaient allongés au soleil, Mirka lui donnait ses impressions sur la saison qui venait de se terminer, et ces paroles procuraient à Federer une sérénité qu'il porterait en lui toute l'année suivante. Comme l'a dit Federer après l'un de ces débriefings : « Je n'ai pas souvent

APRÈS AVOIR BATTU
MARAT SAFIN EN FINALE,
FEDERER A REÇU DU
RUSSE CE COMPLIMENT :
« JE VIENS DE PERDRE
CONTRE UN MAGICIEN » ;
PUIS CELUI DE JOHN
MCENROE, QUI VENAIT
D'ASSISTER AU MATCH :
« ROGER EST PEUT-ÊTRE
LE JOUEUR LE PLUS DOUÉ,
LE PLUS RAFFINÉ SUR
LEQUEL J'AIE JAMAIS
POSÉ LES YEUX. »

l'occasion de réfléchir à ce que j'ai accompli, et c'est généralement quand je suis en vacances, en parlant avec Mirka, que je le fais. C'est toujours un moment génial pour moi quand Mirka me dit qu'elle est fière de moi et du fait que j'arrive à tout mener de front. Ce sont des moments où je me sens vraiment comblé, en paix avec moi-même. »

Le talent de Federer a vaincu toute résistance, et est entré dans l'histoire. Toni Nadal dit qu'entre 2004 et 2007, Federer n'était pas juste le meilleur joueur de tennis, mais qu'il était « le plus grand sportif au monde », rien de moins. Pendant ces années bénies, Federer était quasiment imbattable sur presque tous les courts de l'univers du tennis. Ce n'est qu'en jouant contre Rafael Nadal à Roland-Garros, et sur d'autres

LA QUÊTE DE LA PERFECTION - QUELLE ANNÉE FEDERER A-T-IL LE PLUS DOMINÉ LE TENNIS ?





▲ Federer examine le trophée de Wimbledon avec son coach de l'époque, Tony Roche.

courts en terre battue du circuit européen, que Federer a laissé entrevoir qu'il n'était pas infailible. « En plus de jouer un tennis extrêmement beau à regarder, Roger dominait littéralement », ajoute Toni Nadal.

Après sa victoire à Wimbledon en 2003, les choses se sont accélérées de façon remarquable pour Federer. À la fin du mois de janvier de l'année suivante, sa victoire sur Juan Carlos Ferrero en demi-finale de l'Open d'Australie le propulsa numéro un mondial pour la toute première fois. Après avoir battu Marat Safin en finale, Federer a reçu du Russe ce compliment : « Je viens de perdre contre un magicien » ; puis celui de John McEnroe, qui venait d'assister au match : « Roger est peut-être le joueur le plus doué, le plus raffiné sur lequel j'aie jamais posé les yeux. » Il continua d'enchaîner les succès cette année-là, à Wimbledon et à l'US Open, et il devint le premier homme depuis Mats Wilander en 1988 à remporter trois grands titres en une saison. La seule défaite de Federer aux Chelems de 2004 fut contre le Brésilien Gustavo Kuerten au troisième tour de Roland-Garros.

À mesure que la carrière de Federer s'accélérait, les discussions dans les hautes sphères de ce sport allaient bon train. Dix-huit mois plus tôt, Federer inspirait encore quelques doutes. Mais à l'aube de la saison 2005, le débat s'était complètement renversé, et il s'agissait maintenant de savoir s'il était capable d'accomplir le Grand Chelem calendaire. Aucun homme ne l'avait réalisé depuis

Rod Laver en 1969. Quelques jours avant l'Open d'Australie 2005, quand cette hypothèse fut émise devant Federer, il a ri. « Je trouve ça drôle quand les gens disent ça, parce que c'est une chose incroyable à faire, et ils semblent croire que cela va être facile. Si vous regardez le passé, vous verrez qu'un Grand Chelem calendaire est presque impossible à réaliser. Mais bien sûr si cela arrive, je serai l'homme le plus heureux du monde. »

Le record de Rod Laver, seul homme à avoir réalisé un Grand Chelem calendaire à deux reprises, lui confère une telle aura qu'Andy Roddick dit que John McEnroe est devant l'Australien comme une groupie à un concert de Justin Bieber. Avant Federer, Rod Laver était considéré par beaucoup comme « le plus grand ». Mais Laver lui-même a été tellement conquis par le niveau du tennis de Federer pendant la saison 2004 qu'il a laissé entendre qu'il serait « honoré rien que d'être comparé à Roger ». À ce moment-là, Federer avait « seulement » gagné quatre Grands Chelems, et déjà Rod Laver parlait de lui comme d'un « talent incroyable », qui « pourrait être le meilleur joueur de tennis de tous les temps ». Federer a dit : « Quelqu'un m'a montré les propos de Laver, et je n'arrêtais plus de sourire après les avoir lus. J'étais abasourdi. C'était incroyablement gentil de la part de quelqu'un de cette envergure, qui détient ce record époustouflant, de parler de moi comme ça. »

Au final, la tentative de Federer de réaliser le Grand Chelem calendaire en 2005 n'a pas dépassé les demi-finales de l'Open d'Australie, où il perdit contre Marat Safin. Il avait eu une balle de match contre le Russe, mais plutôt que de revenir pour chercher le lob et de jouer un coup ordinaire, ce qu'il aurait eu le temps de faire, il avait fait le choix plus risqué d'un tweener. Safin l'avait âprement dégagé. Cette année-là, Federer allait remporter deux grands tournois, Wimbledon et l'US Open, arrivant au total de six Grands Chelems. C'était un chiffre marquant parce que cela le mettait à égalité avec deux de ses idoles, Stefan Edberg et Boris Becker. Il était de plus en plus clair que Federer voulait entrer dans l'histoire. Il a une fois déclaré : « Je sais que je dois vivre pour le tennis. Je ne dois pas me blesser, et je dois rester en bonne santé. Je ne vais pas devenir le meilleur joueur au monde en ne faisant que m'amuser. Je dois être professionnel et sérieux, et le rester longtemps. C'est ça qui fait la différence entre les légendes et ceux qui ne sont que des bons joueurs – les légendes sont capables de tenir le niveau pendant longtemps. C'est ça que je veux accomplir, devenir une légende. »

Étant donné ce que Federer avait déjà accompli, vous pourriez dire qu'il était déjà une légende. Ce statut n'a fait que se renforcer davantage pendant les saisons 2006 et 2007, années où il s'est le plus rapproché de la perfection aux Chelems. Ces deux années-là, il a été vainqueur de l'Open d'Australie, de Wimbledon et de l'US Open, et il est arrivé en finale de Roland-Garros, où il a été bloqué par Nadal.

À cette époque, Nadal ne pouvait pas encore défier Federer de façon répétée sur les autres surfaces, ce qui explique pourquoi Federer a été capable de réaliser les scores qui ont été les siens ces années-là. En gagnant 95,3 % de ses matchs, dont quatre-vingt-une victoires et quatre défaites, il atteint en 2005 le pourcentage de victoires le plus élevé sur une saison de toute sa carrière. En 2006, son taux de victoires, après quatre-vingt-douze victoires et cinq défaites, était de 94,8 %. Sa troisième meilleure année fut 2004, où il a gagné 92,5 % de ses matchs, avec soixante-quatorze victoires et six défaites.

Quand Federer perdait un set, toute la presse en parlait. « Je ne crois pas qu'on puisse prendre un match et dire que c'était la meilleure performance de Roger, ni prendre un tournoi en particulier sur cette période, c'est un accomplissement dans son ensemble », a déclaré Pete Sampras. « Il a dominé le tennis pendant ces années-là. Il ne se sentait menacé par aucun autre joueur tout simplement parce qu'il était meilleur que tout le monde. Quand Roger ne jouait pas bien, il trouvait quand même le moyen de gagner. Il a été tellement constant, tellement dominant, et il est resté en pleine forme pendant tout ce temps. Il n'y avait personne qui aurait pu le détrôner. »

Mats Wilander, vainqueur de sept Grands Chelems, estime que l'on doit juger Federer principalement sur ses records et les comparer à ceux des joueurs de la même génération que lui, en particulier ceux d'Andy Roddick. Né en 1981, Federer a cinq ans de plus que Nadal, qui a vu le jour en 1986, et six ans de plus que Novak Djokovic et Andy Murray, tous deux nés en 1987. Les trois autres membres du quatuor d'élite ne sont pas de la même génération que Federer. Roddick, né en 1982, qui a un an de moins que Federer, est le seul à l'être. « Nous devrions porter notre attention sur la rivalité entre Roger et Roddick, parce qu'elle s'est instaurée dès les débuts de l'un et de l'autre. Comparé aux joueurs de sa génération, donc à ceux qui ont un ou deux ans de différence avec lui, il n'a aucun problème, absolument aucun : ils ne font pas le poids face à lui. Son record face à ces gars-là, et en particulier à Roddick, était phénoménal », a dit Wilander. « Qu'il soit si bon pour parvenir à se faire une place dans une autre génération que la sienne – Djokovic, Nadal et Murray – et y être totalement à la hauteur, est incroyable. On n'est pas censé être si compétitif face à des joueurs de cinq ou six ans de moins que soi. »

Même si Roddick était assez bon pour remporter un Grand Chelem et se hisser au rang de numéro un, il ne pouvait pas rester aux côtés de Federer. Sur leurs vingt-quatre rencontres, toutes sauf trois se sont terminées par ces mots de l'arbitre : « Jeu, set et match Roger Federer ». Chacune des quatre fois où ils se sont disputé une finale de Grand Chelem, Federer a été vainqueur. Mais c'est la façon

dont Federer a battu Roddick, plus que le résultat en lui-même, qui a rendu cette rivalité si disproportionnée qu'elle l'a presque annihilée. Jamais la supériorité de Federer sur Roddick n'a été plus apparente que pendant la demi-finale de l'Open d'Australie 2007. Roddick, qui s'était montré si confiant auparavant, n'a remporté que six jeux. « C'était frustrant, c'était misérable, c'était nul, c'était épouvantable. Mais à part ça, c'était super », a-t-il commenté. Federer s'est surpris lui-même avec cette performance : « Ça semblait irréel. J'avais déjà fait des bons matchs, mais il ne m'était jamais arrivé de pulvériser quelqu'un à ce point. »

Un autre match contre Roddick allait permettre à Federer de renouveler, voire de dépasser sa performance de Melbourne Park. Naturellement, il s'est déroulé sur le gazon du All-England Club, puisque Federer n'a jamais brillé avec autant de constance ailleurs qu'à Wimbledon.

Björn Borg dit que ses liens avec Federer remontent à bien plus loin qu'on ne se l'imagine : c'est-à-dire aux championnats de Wimbledon 2001. Cet été-là, Borg devait, selon toute probabilité, perdre son statut de seul homme à avoir remporté cinq fois successivement le titre sur gazon anglais. Pete Sampras, en effet, qui avait remporté le titre les quatre saisons précédentes, était largement donné favori pour en décrocher un cinquième. Borg, « l'homme de glace » si calme à l'époque où il avait remporté ces titres entre 1976 et 1980, avait dû probablement se liquéfier un peu quand, après les premiers tours de Londres en 2001, Sampras s'était qualifié pour les huitièmes de finale. Cela ne s'était pas fait sans turbulences, et il avait fallu cinq sets à Sampras pour se débarrasser du « wild card » anglais Barry Cowan. Mais lorsqu'au quatrième tour Federer a battu Sampras, le Suédois était si content qu'il s'est procuré le numéro de Federer et l'a appelé. En partie pour le féliciter, mais aussi pour le remercier d'avoir protégé son record.

L'affection que Borg a fini par avoir pour Federer était telle qu'il ne semble pas avoir été contrarié quand Federer lui-même a été sur le point de l'éclipser. Peu de temps après que Federer eut battu Nadal lors de la finale de 2006, accédant ainsi à son quatrième titre consécutif, Federer et Borg eurent une séance d'entraînement à Dubaï, que le Scandinave qualifia par la suite de « magnifique moment ». C'était Federer qui l'avait instiguée, et il fut époustoufflé de voir à quel point Borg frappait si bien la balle, au point d'ailleurs d'envisager d'en faire un partenaire d'entraînement régulier. « Le revers de Borg n'a pas changé, a dit Federer, c'est le même que dans les vidéos de l'époque. » L'été suivant, alors que Federer jouait pour son cinquième titre successif, Borg n'occupait sa « place sacrée » que pour la





American Express

JPMorganChase



JPMorganChase

CITIZEN



BORG DISAIT QU'IL
SE RECONNAISSAIT
BEAUCOUP EN FEDERER,
SURTOUT DANS SA
MANIÈRE D'ARRIVER SUR
LE COURT : « NOUS NOUS
RESSEMBLONS BEAUCOUP
DANS LA MESURE OÙ
ROGER NE MONTRE PAS
NON PLUS SES ÉMOTIONS.
IL N'AFFICHE RIEN. »

seconde fois depuis qu'il avait été battu lors de la finale de 1981. L'autre fois, ce fut lors de la parade des champions du millénaire de Wimbledon, à laquelle il s'était senti obligé d'assister. Mais cette fois, c'était sur sa propre décision qu'il s'était assis au premier rang de la loge royale.

Federer n'a jamais été guidé par la superstition comme l'a été Borg à Wimbledon. Borg tenait à prendre toujours le même hôtel, à utiliser le même vestiaire, à s'asseoir toujours sur la même chaise, à avoir le même nombre de serviettes à sa disposition, et à ne pas se raser ni avoir de rapport sexuel tant

qu'il n'avait pas soit été éliminé, soit remporté le titre. Mais Borg disait qu'il se reconnaissait beaucoup en Federer, surtout dans sa manière d'arriver sur le court : « Nous nous ressemblons beaucoup dans la mesure où Roger ne montre pas non plus ses émotions. Il n'affiche rien. Bien sûr, il a des sentiments et des émotions, comme tout être humain, c'est juste qu'il n'aime pas les montrer sur le stade. Je sais combien cela lui tient à cœur, mais sur le court, il est totalement détaché. » Une des plus grandes mises à l'épreuve de la résolution mentale et du contrôle émotionnel de Federer a été le jour où il a joué contre Nadal en finale de Wimbledon, devant l'ancien champion qu'il qualifiait de « légende vivante ».

Une grande partie de la carrière de Federer se réfracte à travers le prisme vert et violet du All-England Club. C'est le tournoi du Grand Chelem auquel il est le plus fortement associé. Au début, lorsqu'il n'était pas en train de taper des balles contre la porte du garage ou les placards de la cuisine de la maison familiale, Federer jouait sur terre battue. Il est donc avant tout un joueur sur terre battue. Et pourtant, en dépit de ces premières années poussièreuses, c'est le gazon qui sied le mieux au jeu d'attaque de Federer, et qui le récompense le mieux de ses coups. Il a toujours aimé le son et la sensation d'un court en gazon. De plus, une grande partie de ce que Wimbledon représente – la tradition, l'exception, la recherche de l'excellence – s'accorde parfaitement avec la vision qu'a Federer du tennis.

C'est sur le gazon de Wimbledon, à l'été 1998, que Federer a remporté son seul titre du Grand Chelem junior. Sa nervosité était telle avant le premier tour qu'il avait l'impression que le filet était anormalement, démesurément haut, et qu'il a demandé à l'arbitre de vérifier que sa hauteur était bonne. Évidemment, elle l'était. On était à Wimbledon, tout de même. Mais être champion junior au All-England Club n'est pas toujours synonyme de succès futur en compétition adulte. Avant Federer, seul un petit nombre de joueurs – Björn Borg, Stefan Edberg et Pat Cash – avaient été vainqueurs du tournoi à la fois en junior et en senior. Un bien meilleur indicateur de l'aptitude de Federer pour le tennis sur gazon est venu trois



▲ Borg et Federer sont les seuls hommes à avoir remporté cinq titres consécutifs à Wimbledon.

ans plus tard, au tournoi senior, lorsqu'il a battu Sampras. Et après son premier titre senior de Wimbledon en 2003, plus rien ne pouvait l'arrêter. Les deux étés qui ont suivi, il a battu Roddick en finale. La finale de 2004 est mémorable pour la phrase prononcée par Roddick après le match : « J'ai lancé l'évier de la cuisine à Roger, mais il est monté dans la salle de bains chercher la baignoire. » Lors de la finale de 2005, qui fut une rencontre bien plus unilatérale que celle de l'été précédent, la performance de Federer a été telle qu'on est en droit de penser qu'il s'agit de la plus grande performance de sa carrière. Cela a peut-être aussi été le meilleur tennis qui ait jamais été joué lors d'une finale de Wimbledon, meilleur encore que celui du match Sampras-Agassi en 1999. Le père de Federer, Robert, n'avait pas été présent pour assister aux deux premiers titres de Wimbledon de son fils. Il disait qu'il fallait bien que quelqu'un reste en Suisse pour nourrir le chat. Mais heureusement, Federer père n'a pas raté cette finale de 2005.

La première des deux finales consécutives de Federer contre Nadal à Wimbledon en 2006 fut jouée en quatre sets. L'année suivante, Federer joua son premier match en cinq sets au All-England Club depuis qu'il était champion de Wimbledon. Ce match, à la fois parce qu'il était très serré, et parce que Federer avait la pression pour égaler le record de cinq titres d'affilée détenu par Borg, a été un des moments les plus forts en émotion de toute sa carrière. Au moment où sa

GRANDS TITRES GAGNÉS SANS PERDRE UN SET DE TOUT LE TOURNOI

100%



Roger Federer

Open d'Australie 2007

100%



Ken Rosewall

Open d'Australie 1971

100%



Ilie Năstase

Roland-Garros 1973

100%



Björn Borg

Roland-Garros 1975

Wimbledon 1978

Roland-Garros 1980

100%



Rafael Nadal

Roland-Garros 2008

Roland-Garros 2010

victoire a été assurée, Federer s'est laissé tomber en arrière, et avant même qu'il touche le gazon, des larmes lui sont montées aux yeux. En se relevant, et en donnant une accolade à Nadal par-dessus le filet, ses larmes ont continué à couler. Et ont coulé de plus belle une fois qu'il a été assis. Federer, qui avait tenu sur le court à remercier Borg d'être là, a rencontré l'ancien champion en coulisses, qui l'a serré dans ses bras « à la suédoise ». Federer allait gagner d'autres titres de Wimbledon par la suite, mais plus jamais il n'a été une figure aussi dominante sur gazon qu'il l'a été ce jour-là.

Personne d'autre n'a remporté cinq titres successifs à deux différents Grands Chelems, et personne n'a été vainqueur de l'US Open cinq saisons d'affilée. La domination de Federer à New York a été telle que l'image de lui soulevant son trophée au Arthur Ashe Stadium fait partie du paysage de cet été-là. Mais d'autres signes montraient que ce joueur né dans une ville endormie sur les bords du Rhin avait la Grande Pomme à ses pieds : certaines années, son image s'affichait sur la carrosserie des voitures officielles et des minibus transportant les joueurs de leur hôtel en ville à Flushing Meadows. À Manhattan, Federer occupait une suite baptisée en son honneur, et posait sa tête sur des taies d'oreiller marquées du monogramme RF. La suite, que l'on peut réserver en dehors des dates de tournoi à plusieurs milliers de dollars la nuit, comporte aussi une plaque commémorative de ses exploits.

L'US Open a un côté brut qui manque aux autres Chelems, mais cet Européen élégant et policé y a mis bon ordre avec sa série de cinq victoires à partir de 2004. C'est lors de finales à New York que l'on a pu assister à certaines des meilleures performances de Federer, en particulier lorsqu'il a marqué une « roue de bicyclette » (6-0, 6-0) lors de la finale de 2004 contre Lleyton Hewitt, ou lorsqu'il a battu Andre Agassi en quatre sets à la finale de 2005. Après ce match, Agassi a déclaré que Federer était le meilleur adversaire qu'il ait jamais eu. Avant lui, seuls deux hommes de l'époque moderne, à savoir Jimmy Connors et Pete Sampras, avaient remporté cinq titres de l'US Open, mais pas d'affilée. Lors de la finale de 2006, Connors caressait l'espoir de pouvoir bloquer Federer avant qu'il ne décroche un autre titre puisqu'il coachait Roddick, le finaliste de cette année-là. Mais Federer n'arrêtait pas de gagner, comme il continua à le faire l'été suivant contre Novak Djokovic. « Combien de temps cette série va-t-elle durer ? » ne cessait de se demander Federer. La réponse était : encore un an. Il allait battre Andy Murray lors de la finale de 2008, et bien qu'il ait mené deux sets à un au début de sa sixième finale successive à New York en 2009, ce fut l'Argentin Juan Martín del Potro qui remporta le titre.

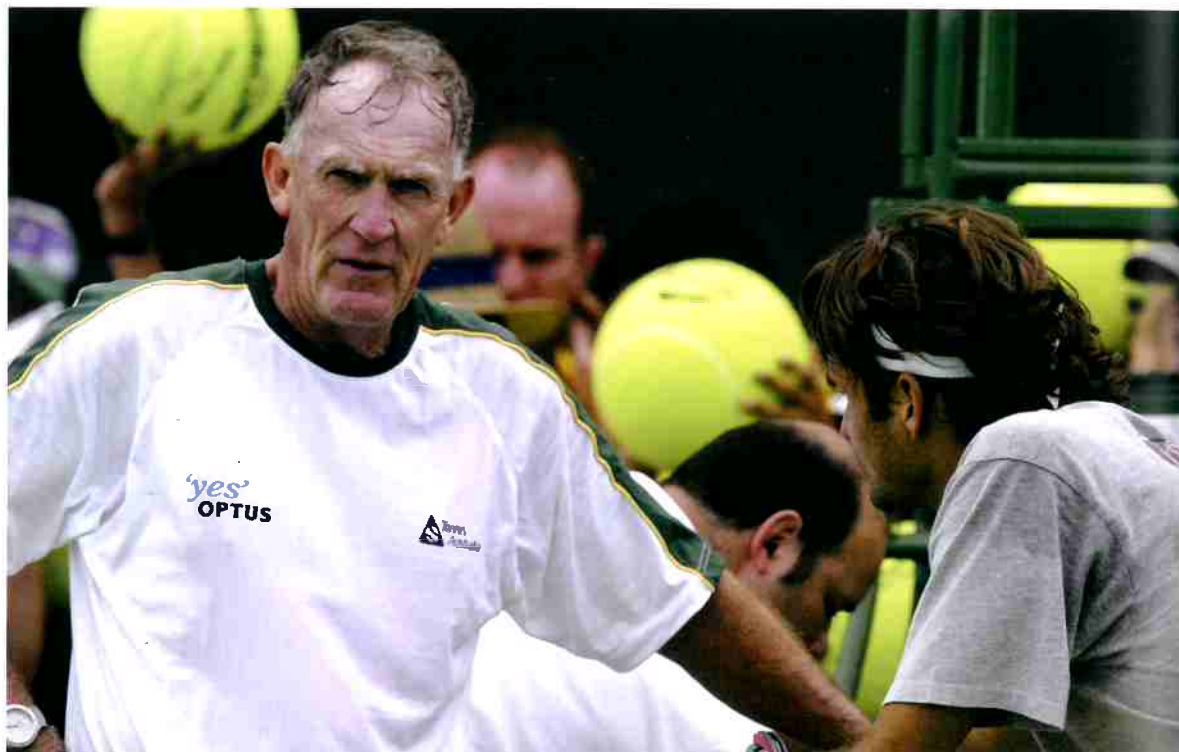
Le même phénomène a été observé à l'autre bout du monde. Si on en croit ce qu'a déclaré Marat Safin après la finale de l'Open d'Australie 2004, le tennis de

Federer avait quelque chose de magique. Mais si le tennis de Federer était à son sommet en 2006, lorsqu'il battit le champion gréco-chypriote Marcos Baghdatis en finale, l'année suivante, à Melbourne Park, il était devenu intouchable. Non seulement il y a battu Fernando González, le Chilien au redoutable coup droit, en trois sets en finale, mais il n'a pas perdu un seul set de tout le tournoi. Cela n'était pas arrivé en Grand Chelem depuis l'ascension de Borg vers le titre de Roland-Garros en 1980. Ce fut aussi l'Open d'Australie où Federer pulvérisa Roddick en demi-finale. « J'étais si détendu pendant ce tournoi, a reconnu Federer, que c'en était une vraie blague. »



« Je suis numéro un, et on ne peut pas être classé plus haut que numéro un, O.K., et donc, ensuite ? Qu'est-ce que je fais maintenant ? » Cette question, a confié Paul Annacone, est celle à laquelle Roger Federer essayait sans cesse de répondre pendant les 300 et quelques semaines qu'il a passées tout en haut du classement. « Les gars qui ne font que toucher du doigt la place de numéro un mondial, ils ont réalisé un truc assez dingue », dit Annacone. « Mais ceux qui y restent longtemps, c'est spectaculaire. » Paul Annacone est bien placé pour le savoir, puisqu'il a coaché

▼ Federer
sur le court
d'entraînement
avec Tony Roche.



deux joueurs qui ont accompli le « spectaculaire » en tennis : Pete Sampras (numéro un pendant 286 semaines) et Federer. C'est pendant sa collaboration avec Annacone que Federer a connu la troisième de ses trois périodes en tête du classement : son triomphe aux championnats de Wimbledon 2012 l'a fait remonter numéro un pendant 17 semaines. Ajouté à sa première période de 237 semaines, de 2004 à 2008, puis aux 48 semaines qui ont suivi sa victoire du titre de Wimbledon 2009, Federer a passé un total de 302 semaines au sommet du tennis masculin.

« Oh mon Dieu ! J'ai réussi à être numéro un », s'est exclamé Federer après avoir battu l'Espagnol Juan Carlos Ferrero aux demi-finales de l'Open d'Australie 2004. Mais ça, dit Paul Annacone, c'était le plus facile. « Je me rappelle que Pete m'a expliqué une fois qu'il est beaucoup plus difficile de s'y maintenir que d'y parvenir, parce qu'il faut interpréter sa propre évolution une fois que l'on est passé numéro un. Ce n'est pas qu'on ne soit pas heureux d'avoir atteint cet objectif, mais il faut savoir pourquoi on joue, et comment se définir soi-même en tant que joueur de tennis. Alors on se dit : "Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que maintenant le but reste de gagner des tournois ? Ou juste de remporter des grands titres ?" Des joueurs comme Pete et Roger ont besoin d'avoir une idée claire du cap à garder. »

La motivation, cependant, semble ne jamais avoir été un vrai problème pour Federer. Il a terminé numéro un au classement de fin d'année à cinq occasions, une de moins que Sampras. Federer avait profondément à cœur d'être numéro un : pendant des années, l'une de ses priorités absolues pour la saison à venir était de se maintenir à ce classement. Et pourtant, avant le début de la saison 2005, et après une année de succès couronnée par trois titres du Grand Chelem, il était frustré de ne pas avoir eu assez de temps pour travailler sur son jeu. « L'année qui vient de s'écouler a été infernale. Je suis allé de tournoi en tournoi, et ensuite il fallait que je me repose, donc je n'avais pas le sentiment de passer autant de temps sur le court d'entraînement que je l'aurais voulu. Il est indispensable de s'entraîner. Si on ne s'entraîne pas, on ne progresse pas. On fait du sur-place, et on finit par se faire rattraper par les autres joueurs. Je suis déterminé à rester au-dessus des autres. »

Seuls quelques privilégiés sont restés numéro un mondial un nombre de semaines qui se chiffre en centaines. Jimmy Connors a tenu cette place 160 semaines d'affilée, Ivan Lendl 157, et Sampras 102. Les 237 semaines de Federer les surpassent tous de très loin. « C'est très dur de rester numéro un mondial pendant longtemps », a reconnu Sampras. « Je ne crois pas qu'il soit humainement possible de s'y maintenir pendant plus de quelques années. Au bout d'un moment, on redescend forcément. Être numéro un, c'est avoir une pression qui vous suit de tournoi en tournoi. À chaque tournoi, l'enjeu est

beaucoup plus lourd que pour les autres. Il faut gérer les attentes du public et la demande des médias. Ça finit par vous peser. Le gars qui est classé vingtième, la seule chose sur laquelle porte son attention, c'est son jeu. Le tennis est un sport individuel, donc on ne peut jamais faire diversion. On ne peut jamais se cacher. On est au centre de tout. Être numéro un est un engagement à l'année, et une saison de tennis, c'est une longue année. »

Selon Paul Annacone, pour s'épanouir en étant numéro un mondial, un joueur doit être capable de « gérer toutes les attentes de cette place, et en même temps s'assurer que sa trajectoire de carrière va dans la bonne direction ». « Pour Roger et pour Pete, ça a beaucoup tenu aux attentes et au contexte autour d'eux. Plus vous êtes en forme, plus les attentes sont grandes, à la fois extérieurement et intérieurement. Les gens avec lesquels j'ai travaillé ont tendance à être les critiques les plus sévères envers eux-mêmes, et ils s'attendent à remporter chaque tournoi auquel ils participent. Quand on est au sommet, c'est comme ça : on est son propre baromètre. » Paul Annacone a révélé que Federer et Sampras n'ont pas eu la même façon de tenir le coup. « Pete a toujours été beaucoup plus minimaliste. Il fallait que rien ne dépasse, qu'il garde le contrôle. L'équipe qui l'entourait était plus restreinte. C'était un environnement beaucoup plus maîtrisé. Roger, lui, voyage avec quatre enfants maintenant. Il a une grande équipe. Il est beaucoup plus impliqué dans ce qui se passe à l'extérieur du court. Il a beaucoup plus de sponsors. C'est un ambassadeur mondial. Roger fait les choses très différemment, parce qu'il en a décidé ainsi », dit Annacone. « Pete a fait les choses comme il fallait qu'il les fasse pour réussir et pour rester clair sur ses priorités. Et la plus grande, c'était d'essayer de gagner autant de grands titres que possible. Je trouve que Pete s'en est très bien sorti parce qu'il préférerait mener une vie plus tranquille. Roger, lui, n'a rien contre toute l'effervescence et la distraction qui règnent autour de lui. Il semble vivre ça très bien. »

Au final, ce qui a permis à Federer de rester toutes ces semaines numéro un, c'est son désir de compétition. « Avoir été classé numéro un pendant plus de 300 semaines, cela montre simplement combien il aime jouer, semaine après semaine. À en juger par l'expression de son visage quand il gagne un petit tournoi, on se rend compte qu'il adore juste jouer et gagner », dit Annacone. Comme s'est une fois exclamé Federer : « C'est fantastique à vivre – je le recommande à tout le monde ! »

La première fois que Federer a perdu sa place en tête de classement – lorsqu'il a été battu par Rafael Nadal à l'été 2008 –, cela n'a pas été un moment facile. Il n'a pas du tout apprécié lorsqu'il a entendu le speaker du stade le présenter comme numéro deux. Cela semblait être une erreur. Alors il a travaillé pour remonter. Il a



▲ Federer
« adore jouer
et gagner ».

fait deux saisons de plus au sommet, et faillit en faire une troisième. À son arrivée au tournoi de fin de saison 2014 à Londres, marquant sa première année avec Stefan Edberg en tant que coach, il y avait une chance pour que Federer finisse l'année numéro un. Au final, cependant, il n'a pas pu se hisser au-dessus de Novak Djokovic. « Roger n'est plus motivé par le fait de redevenir numéro un. Ce n'est plus une priorité », dit Paul Annacone. « Il y a quelques années, quand nous étions ensemble, il voulait vraiment voir s'il était capable de revenir à la première place et de remporter un Grand Chelem, et il l'a fait. Mais maintenant il n'a plus qu'à profiter de sa carrière, et de tous ses aspects, parce qu'à son âge il ne va pas jouer trente tournois par an et courir après le classement. Il s'assure juste de bien jouer au bon moment, ce qui bien sûr comprend les grands tournois. »